

(79)

*Planche trente-sixième. — Ariadne, statue antique
de la galerie du Musée.*

CETTE statue, connue sous le nom de *Cléopâtre*, est encore au nombre de celles dont la dénomination vulgaire n'est fondée sur aucuns motifs suffisans. On a cru y reconnaître cette reine expirante, et la figure d'un serpent entortillé autour de son bras gauche, semblait autoriser cette explication ; mais la mollesse de son attitude, l'arrangement gracieux des bras qui entourent et soutiennent sa tête, présentent plutôt l'image d'une femme endormie. Ce qui achève d'éloigner entièrement l'idée de *Cléopâtre*, c'est que les antiquaires ont reconnu dans le prétendu serpent, un bracelet dont plusieurs statues antiques offrent d'autres exemples ; les anciens les appeloient *ophis*, serpens, parce qu'ils avaient la figure de ce reptile.

Parmi les explications modernes, nous adopterons celle de Visconti, qui a été guidé dans cette recherche par la ressemblance du costume et de l'attitude de cette figure avec celle d'un bas-relief, ainsi que par la comparaison de plusieurs autres monumens. Ce savant antiquaire pense qu'elle nous offre *Ariadne*, abandonnée par le perfide *Thésée*, sur les rochers de *Naxos*, dans le moment d'abattement et de sommeil qui succède à son désespoir. Le voile jeté sans soin derrière sa tête, sa tunique à demi-détachée, indiquent l'agitation et le désordre qui ont précédé cet instant de repos.